

les plus ardents à bénir le résultat de leurs sacrifices.

Jusques à quand se servira-t-on dans notre pays du spectre de l'annexion pour faire excuser toutes les faiblesses, toutes les trahisons et flétrir les convictions les plus nobles ?

Les patriotes étaient, disent leurs détracteurs, des révolutionnaires, des hommes violents, imbus de mauvaises idées, ils organisèrent même des sociétés secrètes.

Quel enfantillage !

Quand et dans quel pays a-t-on vu des insurgés commettre aussi peu d'excès, traiter avec tant de douceur ceux qui les combattaient.

M. Paquin et M. Desève, qui essaient de faire croire que leur vie a été en danger, admettent que tous les jours ils allaient et venaient au milieu des patriotes qui se contentaient de les prier de rester avec eux pour leur donner l'absolution avant le combat. Dans quel pays, encore une fois, des insurgés auraient-ils ainsi traité des ennemis déclarés de leur cause ? Ignore-t-on que pendant des mois plusieurs centaines de familles anglaises se sont trouvées à la merci d'une population soulevée en grande partie et provoquée tous les jours par leur fanatisme et leur orgueil ?

N'est-il pas étonnant qu'il y ait eu aussi peu d'actes de violence ?

Nous les avons connus d'ailleurs ces hommes dangereux, il en vit encore plusieurs. Existe-t-il de meilleurs citoyens, des chrétiens plus sincères, des amis plus fidèles de leur religion et de leur patrie ? Les Morin, les Girouard, les Lafontaine, les Cartier et les Fabre étaient-ils des hommes bien dangereux ?

Le clergé lui-même ne les a-t-il pas reconnus comme les chefs du peuple pendant quarante ans ?

Ceux qui, moins heureux, ont péri dans la tourmente et ont poussé le sacrifice jusqu'à la mort, sont-ils moins dignes de notre estime ?

On prétend aussi que plusieurs ont reconnu leur erreur et demandé pardon de s'être révoltés. On devrait avoir honte de faire un usage aussi scandaleux des déclarations faites, à la veille de mourir, par de pauvres gens qui, abandonnés des hommes, ont dit tout ce qu'ils ont

cru nécessaire pour mourir en paix avec Dieu.

Mais pourquoi les défendre davantage ? Il y a déjà longtemps que l'opinion publique et le sentiment national ont rendu jugement en leur faveur.

L. O. DAVID.

ECOLES NEUTRES

L'ENSEIGNEMENT PHILOSOPHIQUE OU L'ENSEIGNEMENT RELIGIEUX.

Nous n'avons pas la prétention, dans le faible espace dont nous disposons, avec l'étendue que couvre cette question, de régler définitivement la question de la neutralité de l'Ecole, question ouverte actuellement dans tous les pays du monde, et qui commence à se discuter ici.

Ce n'est certainement que par une étude approfondie de ce problème troublant que l'on pourra prévoir certains dangers et fortifier certaines précautions.

La cause des Ecoles du Manitoba, dans laquelle nous ne voulons faire intervenir aucune politique, est changée complètement du point de vue purement abstrait en une question plus haute. Il s'agit de savoir, comme l'a montré l'hon M. Joly de Lotbinière dans une lettre récente, si l'école neutre, c'est-à-dire l'école sans enseignement religieux d'aucune sorte, peut être le *summum* des aspirations d'une société.

Il n'y a naturellement que l'exemple qui puisse nous renseigner sur la valeur des doctrines.

La France est le seul pays qui réellement ait entrepris la mise en pratique, sous le nom de laïcisation, des théories invoquées par les partisans du "ni Dieu, ni maître" de la doctrine de la liberté absolue.

Les résultats obtenus n'ont pas lieu de nous émerveiller — au point de vue moral.

C'est si vrai que les éducateurs français en arrivent presque à suggérer un moyen terme qui est assez curieux pour être signalé ici.

Aux écoles réellement athées qu'avait la